

(1901) 51: 36-46

## L'INDIVIDUATION COLORÉE

Parmi les illusions bizarres qu'on décrit d'ordinaire sous le nom peu précis d'audition colorée, il y a un groupe de phénomènes très intéressants et peu connus. Ce ne sont pas des photismes modestes associés aux lettres de l'alphabet, aux sons, aux voix, aux noms, etc. Il s'agit de représentations chromatiques qui reproduisent en couleurs des choses bien plus abstraites et plus complexes, du moins en apparence, telles que les individualités humaines, les caractères, les qualités intellectuelles et morales. Le terme « audition colorée » ne saurait déjà s'appliquer à de pareils phénomènes. La tendance à individualiser et à caractériser les gens à l'aide de couleurs a des rapports très lointains aux sensations auditives proprement dites, et s'il était nécessaire d'une étiquette commode pour cette classe d'associations chromatiques, j'aurais préféré les nommer phénomènes d'*individuation colorée*.

Jusqu'à présent ces étranges phénomènes sont encore peu étudiés. Un ou deux cas de ce genre ont été décrits par M. Flournoy dans son excellent livre *Des phénomènes de synopsie*, sous le nom de « photismes de sympathie »; encore un cas a été communiqué et discuté récemment par M. Daubresse dans cette *Revue*<sup>1</sup>. Et c'est tout, autant que je sache. Mais, en réalité, ces phénomènes ne me semblent pas être rares, et s'ils n'attirent pas l'attention des psychologues, cela s'explique probablement par quelques causes accidentelles. Afin de les faire connaître aux lecteurs je citerai deux cas observés par moi.

Il s'agit de deux dames tout à fait normales et qui possèdent cette idiosyncrasie curieuse à un haut degré. L'une, Mme Ch..., trenté ans, colore les gens principalement au point de vue de leurs facultés intellectuelles. Encore dans son enfance, elle possédait une tendance à caractériser les personnes de sa connaissance de la façon suivante : celui-là était gris avec vert, cet autre bleu avec lilas, et ainsi de suite. Depuis lors cette tendance s'est développée et s'est transformée dans une habitude. Un homme de beaucoup d'esprit, de

grand talent et digne d'estime sous tous les rapports éveille actuellement chez cette personne la représentation d'un nuage de couleur bleue foncée très épaisse qui est bordée par un rouge pourpré. Un homme tout aussi intelligent, mais incapable de s'en tenir fermement à ses principes, en admettant des concessions sous la pression des circonstances, évoque chez elle la représentation d'un nuage rouge foncé ou pourpré (comme les bords du premier nuage), mais qui conserve néanmoins au centre une tache bleue. A mesure que l'individu s'éloigne de ce type idéal des gens « bleus », le nuage devient plus clair ou change entièrement de teinte. Dans ce dernier cas, il peut avoir toutes les couleurs et les nuances possibles, excepté le blanc et le noir. Il peut être brun, bleu clair, vert, gris, jaune, tel qu'il vous plaira, de manière que l'on peut dire : autant de gens, autant de couleurs. La couleur jaune est de la plus mauvaise attestation : elle caractérise le manque d'esprit et l'absence des principes moraux. Pour ce qui est de sa propre couleur, Mme Ch... l'ignore; mais les femmes, à peu d'exceptions près, lui paraissent jaunes. Elle explique cette appréciation peu aimable et peu juste des représentantes de son sexe par le fait que la plupart des femmes de sa connaissance sont ordinaires et ne jouent aucun rôle dans la vie de la société à laquelle elles appartiennent. Mme Ch..., qui est une bonne visuelle, localise ses visions chromatiques en dehors d'elle : chaque nuage coloré flotte devant elle dans l'air, à la distance d'un mètre de son visage et à un demi-mètre au-dessus de la terre, et dans tous les cas, on ne sait pourquoi, il affecte la forme de l'Afrique. La hauteur de cette Afrique colorée est à peu près d'un mètre et demi et la largeur d'un mètre. Le nuage est tellement épais qu'« on ne voit rien à travers »; mais il ne peut rien dérober à la vue, parce que, au dire de Mme Ch..., elle se le représente seulement et le transporte en idée hors d'elle, sans le voir en réalité.

Comme Mme Ch... ne colore que les qualités intellectuelles et en partie morales des gens, leur extérieur n'a pour elle aucune valeur et les gens qu'elle ne connaît que de vue ne lui donnent aucune impression chromatique. Pour se représenter un nuage coloré, il lui faut se former une opinion sur l'individu, lui parler, ou du moins l'entendre. Mais il est curieux que dans ces cas la première impression joue un rôle décisif. Mme Ch... prétend qu'elle se rend compte de la couleur essentielle d'un individu dès la première conversation; plus tard cette couleur ne fait que changer de nuances et devenir plus épaisse ou plus claire. Dès que la couleur est entièrement fixée, elle devient une sorte de symbole indispensable de l'in-

1. M. Daubresse, *L'audition colorée*, *Revue philosophique*, 1900, t. p. 303-304.

dividu et apparaît devant Mme Ch..., en forme de nuage, chaque fois qu'elle est en présence de cet individu ou qu'elle pense à lui.

Depuis les cinq années que je connais le cas de Mme Ch... ses représentations chromatiques n'ont guère changé. Il n'y a qu'un seul détail qui mérite d'être signalé. A l'époque actuelle, le nuage coloré symbolisant un individu, lui paraît plus grand et plus éloigné d'elle qu'auparavant : elle le voit à environ deux mètres de distance derrière la personne à laquelle elle pense, un peu à droite. Outre les représentations chromatiques des individualités, Mme Ch... possède, à un degré très faible, la faculté de colorer les voyelles.

Une autre personne, Mme K..., quarante-cinq ans, se laisse guider dans ses qualifications chromatiques des gens surtout par leur valeur morale. Sa tendance à attribuer des couleurs aux individualités humaines est comparativement d'origine récente : elle ne date que depuis six ou sept ans. Avant cela, cette dame symbolisait facilement en couleurs les actions humaines séparées, les bonnes comme les mauvaises, les agréables comme les désagréables. En élargissant le cadre des métaphores ordinaires, elle trouvait que certaines actions étaient blanches, noires, rouges, vertes, violettes. Mais il lui vint une fois à l'idée : ne pourrait-on exprimer par une pareille formule chromatique l'individu en son entier, avec son caractère moral, son tempérament, son esprit, ses principes? L'expérience lui réussit et depuis lors cette manière de colorer les gens lui devint habituelle. En pensant à un individu quelconque qui l'intéressait, Mme K... se demandait souvent quelle est la couleur qui lui convient le plus. Il ne lui est pas toujours facile de saisir cette couleur. Parfois elle peut se l'imaginer d'emblée, d'après la première impression; mais dans la majorité des cas, il lui faut bien connaître la personne, bien se rendre compte de son caractère individuel, pour préciser sa formule chromatique. Il est même des gens dont les nuances sont si variées, si changeantes et si contradictoires que Mme K... ne saurait définir leurs couleurs individuelles, tout en les connaissant bien. Quand la couleur d'un individu est fixée, elle ne varie plus à fond, mais ses tons et ses nuances changent, même en pareil cas, selon la disposition morale et la façon d'agir du personnage en question. Si l'individu est de bonne humeur, sa couleur devient plus claire; s'il est triste, la couleur s'assombrit. S'il agit bien, la couleur prend une nuance nouvelle et plus agréable; si son action est mauvaise, la couleur reçoit une vilaine nuance ou un reflet désagréable. Mme K... peut se représenter deux époux, de couleurs rose et verdâtre, et l'harmonie de ces deux couleurs complémentaires exprime leur accord mutuel. Mais voilà qu'elle s' imagine que

ces époux se sont brouillés, et tout de suite leurs couleurs changent de nuances : le rose devient éclatant et tranchant, et le vert prend un reflet métallique désagréable. Il est curieux que Mme K... soit capable aussi d'associations inverses du même genre. Quand je lui ai fait voir la planche XXVII du *Répertoire chromatique* de Lacouture, laquelle reproduit une combinaison des diverses nuances du bleu-violet avec le noir, elle a trouvé que les couleurs lui rappellent deux personnes proches, deux époux ou deux parents, entre lesquels pourraient s'établir d'excellentes relations, si l'on y ajoutait un peu de rouge. Si, aux yeux de Mme K..., les dispositions morales et les actions des gens déterminent leurs couleurs, ce sont parfois, au contraire, leurs couleurs qui l'aident à démêler leurs dispositions et leurs actions. Quand, par exemple, elle ne parvient pas à comprendre pourquoi un individu agit d'une certaine façon, elle se représente sa couleur et tâche de se figurer : peut-elle affecter les nuances qui correspondent à cet acte? Si un tel changement de la couleur est possible, il lui explique le lien qui existe entre l'action et le caractère moral de l'individu. Voilà le type véritable de pensée concrète qui revêt ses idées de couleurs et qui se sert de symboles chromatiques presque de même qu'une autre pensée se sert de mots.

La signification symbolique des couleurs chez Mme K... est très variée et dépend beaucoup de leurs nuances. En général, les individus d'une intelligence moyenne, mais bons, cordiaux, sûrs, d'un tempérament vif, lui paraissent lilas (couleur qui lui plaît le mieux et qu'elle s'approprie à elle-même). Les gens d'esprit, honnêtes et fermes dans leurs principes, lui donnent l'impression d'un bleu (comme à Mme Ch...). Des gens énergiques, conséquents, actifs, et en même temps exempts d'égoïsme et prêts à se dévouer, lui paraissent rouges. Des gens tout aussi énergiques et conséquents, mais égoïstes, durs et sans cœur, sont de couleur orangée. Les gens jaunes sont, selon la nuance, doux et tendres ou bien futiles, efféminés et fats. Les gens qui lui sont le plus désagréables, sont verts avec éclat métallique : ce sont des gens méchants, vindicatifs et rusés. Pourtant il faut remarquer que ces qualifications chromatiques générales et tout abstraites n'ont qu'une précision approximative. Le fait est qu'au fond ce ne sont pas des classes et des types entiers d'hommes que Mme K... colore, mais c'est l'individu déterminé et concret, avec ses particularités, ses mérites et ses défauts, qui l'occupe toujours. Et comme les particularités individuelles sont extrêmement différentes, les couleurs des gens le sont aussi. Chez les individus concrets, la même couleur typique peut varier à l'infini, et il suffit souvent d'un seul nouveau trait dans le caractère ou dans

le tempérament, pour que cette couleur prenne une nuance tout à fait particulière. L'extérieur des gens n'influe aucunement sur les représentations chromatiques de Mme K... : elle ne colore que leurs qualités morales, leur caractère individuel, leur personnalité. La couleur, dit-elle, ressemble à un homme : elle aussi a une âme, et cette âme peut être en harmonie avec celle de l'homme. Il existe entre eux une espèce d'affinité intérieure, et afin de saisir cette affinité, il faut non seulement se représenter la couleur, mais aussi la sentir.

Les couleurs subjectives de Mme K... ne sont pas localisées dans l'espace et n'existent qu'à l'état d'images mentales informes, sans contours et sans limites. Mais Mme K... prétend se les représenter aussi nettement que les choses dont elle se souvient. Si nous nous figurons un objet coloré et, en faisant abstraction de sa forme, nous tâchons de ne penser qu'à sa couleur, nous aurons, au dire de cette personne, une idée assez juste de ses représentations chromatiques.

A l'époque actuelle cette faculté de colorer les individualités est devenue chez Mme K... plus faible qu'elle ne l'était, il y a quatre ans, quand je l'observais pour la première fois. D'après ce que cette personne m'écrit, elle n'a plus de loisir pour observer les gens et, ce qui pour elle revient au même, les colorer. Mme K... qui était bonne musicienne dans sa jeunesse, colore aussi quelques morceaux de musique, et outre cela quelques idées générales, comme par exemple : la force (rouge), la loi (bleu).

Jé pourrais citer ici encore un cas du même ordre. M. Jd..., vingt-neuf ans, qui colore les voyelles, les voix humaines, les notes de la gamme, les timbres d'instruments de musique et quelques nombres, me communique qu'il y a des gens qui lui paraissent gris et qu'une personne qu'il connaît depuis son enfance lui fait l'impression de couleur jaune. Mais ce cas est bien moins compliqué et moins intéressant que les précédents.

Un phénomène tout à fait analogue à ces faits d'individuation colorée se rencontre chez quelques sujets qui ont la tendance à attribuer des couleurs aux œuvres des poètes et des écrivains célèbres. Par exemple, Mme J..., trente-deux ans, la sœur aînée de Mme Ch..., une personne qui possède un assortiment assez riche de couleurs subjectives pour les voyelles, les voix humaines, les pièces de musique, se rappelle qu'aux jours de sa jeunesse la poésie de Pouchkine lui paraissait en général rose pâle, celle de Heine rouge vif, le *Faust* de Goethe bleu d'acier, les romans de Tolstoï d'un jaune orangé, les nouvelles de Tourguéniev d'un bleu clair, etc. D'après les explications des sujets, ce ne sont pas les noms des

auteurs qui éveillent les représentations des couleurs, ni les ouvertures de leurs ouvrages qui les suggèrent. Il s'agit des images symboliques qui expriment l'individualité littéraire de chaque écrivain et qui reproduisent en couleurs réelles le « coloris » prédominant de ses idées et de ses sentiments. Une personne très âgée, Mme A..., soixante-treize ans, dont la spécialité est de colorer les noms de baptême et de famille, distingue toujours très nettement la couleur du nom d'un auteur d'avec la couleur de ses œuvres. Quand je lui demande pour quelle raison les romans de Dostoïévsky lui paraissent bruns, elle me répond : « parce que toutes ses idées sont brunes ». L'habitude de se représenter en couleurs les pièces musicales est à mon avis de la même nature. Au moins dans tous les cas qu'il m'est arrivé d'observer, les sujets associaient les couleurs à ce que l'on pourrait nommer l'individualité de la pièce, à son caractère émotionnel et idéal. Mme J..., qui ne colore la musique que dans une seule exécution, celle de sa mère, l'explique justement par le fait que dans chaque autre exécution, même de beaucoup meilleure, la pièce perd pour elle le caractère qui lui est propre, cesse d'être comprise et ne produit plus d'impression habituelle<sup>1</sup>.

Comment expliquer tous ces étranges caprices de l'imagination? Quelle est leur origine psychologique et leur raison d'être logique, pour peu qu'ils la possèdent? Voilà le problème qui s'impose à nous. Pour ce qui est de l'origine première de ces phénomènes, je crois qu'elle s'explique suffisamment par le jeu spontané des associations diverses. Dans quelques cas séparés, ce sont de simples associations par contiguïté qui peuvent inspirer des illusions de ce genre. Les personnes dont je viens de décrire les représentations chromatiques, ont beau affirmer ce qu'elles veulent, une imagination exagérée peut transporter sur un individu la couleur de ses vêtements,

1. De tous les auditifs-coloristes observés par moi, Mme J. est la seule qui soit atteinte depuis peu d'une maladie mentale. Mais cette maladie, causée par des ébranlements moraux profonds, ne paraît avoir aucune relation avec ses illusions chromatiques. Les observations rapportées ci-dessus ont été obtenues il y a sept ans, à l'époque où cette personne était tout à fait bien portante. Quant aux autres sujets, c'est en vain que l'on voudrait chercher dans leur état mental quelque chose de pathologique au sens strict et précis du mot. Tout ce que l'on pourrait trouver chez eux, c'est l'imagination très vive, la sensibilité profonde, le type visuel prépondérant de la mémoire et toujours l'esprit absolument concret, incapable d'opérer avec de pures abstractions et s'attachant à les traduire en formes intuitives et sensibles. Un tel état mental, extrêmement favorable au développement des idiosyncrasies analogues à l'audition colorée, implique, sans doute, quelques singularités et même des anomalies, le plus souvent héréditaires, qui le distinguent du type moyen de la vie psychique; mais ces anomalies inoffensives ne sauraient aucunement être considérées en elles-mêmes comme des affections ou des stigmates morbides.

la couleur de son entourage, la couleur d'un objet qui s'est associé à lui par hasard. De même, la couleur d'une œuvre littéraire ou bien d'une pièce de musique peut être inconsciemment suggérée par les couvertures et les reliures, par les vignettes, les dessins, etc. Mais, en général, je ne suppose pas que ces associations banales jouent ici un rôle considérable. Il faut chercher la source principale des phénomènes d'individuation colorée plutôt dans les associations par ressemblance, non par ressemblance des qualités, mais par ressemblance des relations, idéelles et émotionnelles.

Deux perceptions ou deux images tout à fait différentes par leurs qualités, peuvent se rapprocher dans notre esprit, quand elles sont réunies par une idée générale quelconque à laquelle elles se rapportent également : voilà le principe de l'association par ressemblance des relations idéelles. C'est justement sur ce principe que sont fondées, d'après mon opinion, les représentations chromatiques de Mme Ch... Dans l'ordre des couleurs qu'elle associe aux individualités humaines, il est facile d'observer la transition graduelle des teintes épaisses et foncées aux nuances claires, pâles et peu accentuées. Quant aux couleurs épaisses et foncées, elle les attribue aux gens les mieux doués et les plus distingués, tandis que les gens ordinaires sont revêtus par elle de couleurs moins condensées, claires et pâles. Il s'ensuit de cela qu'elle aperçoit une analogie idéelle entre la condensation d'une couleur et la condensation, ou la concentration, des qualités intellectuelles et morales d'un homme. L'idée générale de condensation ou de concentration a réuni dans l'esprit de cette dame, d'une façon intuitive, deux images tout à fait différentes : celle de la couleur et celle de l'homme.

L'association par ressemblance des relations émotionnelles a, peut-être, encore plus d'importance. Deux perceptions ou deux images, tout à fait différentes par leurs qualités, peuvent se relier dans notre pensée, quand elles éveillent en nous un sentiment analogue. Cette association émotionnelle ou « affective » qui a été appliquée pour la première fois à l'explication des phénomènes synesthésiques par M. Flournoy, a probablement des bases physiologiques. En allant sur les brisées de la théorie des émotions de Lange-James, on doit en venir à supposer qu'elle repose sur la ressemblance des réactions vasculaires et viscérales qui accompagnent les perceptions associées. C'est dans les représentations chromatiques de Mme K... que l'influence de cette association se manifeste d'une manière fort évidente. En effet, si Mme K... prétend qu'il existe entre les gens et les couleurs une sorte d'affinité mystérieuse qu'il faut « sentir », cette hypothèse intuitive ne peut avoir qu'une seule acception : les

gens et les couleurs produisent sur cette personne une impression émotionnelle analogue, et c'est précisément cette impression qui devient leur lien associatif. Quels sont les éléments psychologiques dont se compose une impression émotionnelle de ce genre? Sans doute, il n'est pas toujours facile de les démêler et de les préciser, ces éléments; mais en ce qui concerne Mme K..., ce sont les simples sensations de l'agréable et du désagréable qui jouent le rôle prépondérant parmi les émotions confuses du sein desquelles surgissent les représentations chromatiques de cette personne. Voilà pourquoi elle associe la couleur qui lui plaît le mieux, le lilas, aux gens du type moral auquel elle pense appartenir elle-même; et voilà la raison pour laquelle elle attribue aux gens méchants, vindicatifs et rusés la couleur verte à reflets métalliques qui lui semble le plus désagréable et qui est telle peut-être parce qu'elle lui rappelle un serpent. Enfin, les mêmes motifs psychologiques la poussent à changer les nuances individuelles des gens, suivant leurs dispositions morales et leurs actions agréables et désagréables.

Les symboles chromatiques des œuvres littéraires et des pièces musicales sont suggérés, dans la majorité des cas, probablement par des analogies émotionnelles semblables. Leur origine peut s'expliquer par le fait que les sentiments agréables et désagréables, gais et tristes, remuants et tranquilles, produits par la lecture d'un roman ou par un morceau de musique, ressemblent par leur ton, chez quelques sujets, aux impressions émotionnelles qu'ils éprouvent à la vue des couleurs.

Mais tout cela suffit-il pour la théorie complète des phénomènes d'individuation colorée? Si les associations et les analogies idéelles et émotionnelles expliquent d'une façon satisfaisante l'origine de ces phénomènes, peuvent-elles nous expliquer leur persistance, leur conservation à travers toute la vie chez quelques sujets, leur développement graduel chez d'autres? On peut comprendre comment naissent ces caprices étranges de l'imagination; mais comment se fait-il qu'ils ne disparaissent pas tout de suite, sans laisser de traces, à l'égal de beaucoup d'autres idées baroques qui nous viennent à l'esprit sous l'influence des associations hasardeuses? Quelle est la force qui les maintient dans la conscience des sujets et qui raffermi les associations dont ils surgissent? Ces questions n'admettent qu'une seule réponse : les phénomènes dont il s'agit ne sauraient être de simples caprices de l'imagination; ils doivent avoir une raison d'être, logique ou psychologique.

L'évolution psychique de l'individu, pas moins que celle de la race, étant basée sur une sorte de sélection naturelle, les éléments

de la conscience ne peuvent se conserver et se développer qu'à la condition d'être favorables à quelque égard pour sa vie. Les représentations chromatiques des individualités, si extravagantes et superflues qu'elles puissent sembler, doivent être soumises à la même loi. Au point de vue psychogénétique, il faut admettre qu'elles remplissent une fonction utile quelconque, ou l'avaient remplie autrefois, et que c'est justement cette fonction qui a consolidé et même développé les associations primordiales dont elles provenaient. Quelle est cette fonction? cela s'observe dans les faits mêmes. Nous avons vu que les couleurs des individualités humaines, des œuvres littéraires et des pièces musicales sont considérées par les sujets comme symboles des perceptions auxquelles elles sont associées. En effet, la perception, ou plutôt la conception, de l'individualité humaine est une chose très compliquée et très abstraite. C'est un composé d'une quantité innombrable d'impressions et d'idées qui peuvent échapper dans leur ensemble à une pensée concrète. Afin de saisir ces éléments divers par l'esprit et de les fixer dans la mémoire, il faut avoir une formule simple et concrète qui pourrait leur servir d'expression. Et voici que les images chromatiques, suggérées par des associations fortuites et des analogies vagues, viennent bien à propos donner une telle formule. En permettant de comprendre et d'exprimer, sous forme concrète et saisissable d'une couleur, la conception abstraite de l'individualité humaine, ces images servent aux sujets comme moyen d'*aperception symbolique*, et c'est là précisément la fonction utile qui nous explique leur conservation et leur développement.

Sous ce rapport les représentations chromatiques des individualités jouent le même rôle que les métaphores visuelles ordinaires au moyen desquelles nous caractérisons les qualités et les actions des hommes, et qui, elles aussi, doivent avoir, dans la majorité des cas, l'origine émotionnelle. Nous disons tous que les gens et les choses nous apparaissent sous diverses « couleurs », soit « en rose », soit « en noir »; nous employons de telles expressions comme par exemple : un esprit « clair », un esprit « étincelant », un caractère « sombre », une pensée « terne », une expression « pâle », un air « radieux », un orateur « brillant », etc. Eh bien, les analogies chromatiques des sujets qui colorent les individualités humaines ne diffèrent de ces métaphores que sous deux rapports : 1° elles sont bien plus nombreuses et plus variées; 2° elles existent non seulement à l'état d'idées pures, mais le plus souvent à l'état d'images réelles. Ce n'est rien d'autre que des *métaphores réalisées*. — Les représentations chromatiques qui symbolisent le caractère individuel des

œuvres littéraires et des morceaux de musique accomplissent la même fonction.

En somme, voici deux idées psychologiques qui peuvent nous élucider les phénomènes d'individuation colorée : l'*association* et l'*aperception*. Les associations par contiguïté et par ressemblance des relations idéelles et émotionnelles nous expliquent leur origine; la fonction aperceptive de ces phénomènes nous fait comprendre leur raison d'être et en même temps la cause réelle de leur persistance et de leur développement.

La théorie psychologique que je viens d'exposer ne pourrait-elle être appliquée à tous les autres phénomènes d'audition colorée? Au premier aspect cela paraît impossible. Tout en admettant l'origine associative de certains « photismes » alphabétiques, musicaux, numériques, les observateurs se refusent à leur accorder, dans la majorité des cas, une raison d'être et même un sens quelconque. En effet, quel sens peuvent avoir les images de couleurs, associées à une voyelle, un son, un nom, une voix humaine? Si ce sont des images symboliques, pourquoi les symboles sont-ils nécessaires pour des choses aussi simples et aussi concrètes, que les sensations auditives? Néanmoins, cette opinion peut être fondée sur un malentendu. Autant que j'en puis juger par mes propres observations — et certaines indications des auteurs tendraient à les confirmer, — il me paraît fort probable que les couleurs imaginées des lettres, des sons, des noms, des voix, des nombres, des jours, des mois, etc., ne sont pas liées aux éléments auditifs de ces perceptions proprement dites, comme on prétend d'ordinaire, mais le plus souvent et même peut-être toujours à quelque chose de bien plus complexe et de bien plus abstrait, à l'ensemble des qualités sensationnelles et idéelles qui déterminent leur valeur particulière et qui les distinguent des autres perceptions du même ordre. Et cela se conçoit facilement. Analysez, par exemple, la perception d'une voyelle : malgré sa simplicité apparente, elle se compose de plusieurs éléments divers. Outre le son, elle renferme l'image du signe graphique de cette voyelle, un groupe de sensations musculaires qui accompagnent sa prononciation et l'acte d'écrire, enfin un groupe d'idées et de souvenirs confus qui se rapportent à sa position dans l'alphabet et à sa valeur orthographique. Tous ces éléments accompagnés d'une série d'émotions à peine perceptibles, constituent un tout indivisible et caractéristique, un « être », d'après l'expression d'un sujet chez M. Flournoy<sup>1</sup>, une synthèse indivi-

1. *Des phénomènes de synopsis*, p. 50.

duelle, comme j'aurais préféré dire. Pour être saisie par un esprit concret (comme celui d'un enfant qui apprend l'alphabet), cette synthèse d'impressions, d'idées et d'associations toutes particulières exige une formule symbolique, capable de l'exprimer et de l'individualiser. Les associations chromatiques fournissent une telle formule, et voilà pourquoi la voyelle revêt une couleur. Cette couleur, représentée plusieurs fois, devient habituelle et peut s'attacher à la voyelle revêt une couleur. Il est facile de vérifier ces observations sur tous les autres photismes. Mais s'il en est ainsi, nous retrouvons, chez les sujets doués de ces photismes ordinaires, la même tendance à individualiser et à caractériser les choses à l'aide de symboles chromatiques, et tous les phénomènes d'audition colorée — excepté peut-être quelques formes embryonnaires et rudimentaires — ne sont en réalité que des cas d'*individuation colorée*.

Cette considération importante, à supposer qu'elle soit juste, jette une lumière nouvelle sur le problème des synesthésies, et elle nous permet de lui donner une solution assez simple qui s'applique à tous les cas et qui peut se résumer en peu de mots. Suggérées, à l'origine, par des associations banales ou par des analogies idéelles et émotionnelles, plus profondes, les représentations chromatiques des auditifs-coloristes deviennent bientôt des représentants symboliques des choses auxquelles elles étaient associées. A titre de métaphores réalisées, elles en désignent et définissent en termes visibles les qualités individuelles, et c'est ce rôle explicatif et mnémorique à la fois qui les fait persister au milieu des variations incessantes des éléments psychiques. Tant qu'elles accomplissent leur fonction utile — consciente ou inconsciente, peu importe, — elles existent comme des organes de la pensée qui est symbolique par sa nature même; en devenant superflues, elles s'atrophient et n'existent qu'à l'état rudimentaire.

Quant à l'intensité différente de ces représentations, cette question est hors du cadre de mon étude. D'ailleurs, les différences de l'« imagerie mentale » auxquelles elle tient, sont assez connues pour que je me borne à les rappeler.

PAUL SOKOLOV.

## NOTES ET DISCUSSIONS

### SUR LA QUESTION DE L'INFINITUDE DE L'UNIVERS

Monsieur et cher Directeur,

Lorsque je vous ai adressé, à propos de « la droite transfinie », la lettre qui a paru dans le numéro d'octobre de la *Revue* (p. 388-390), je ne pensais nullement que je pourrais avoir l'occasion de prolonger la discussion. Mais la réponse de M. Dunan (n° de novembre, p. 555-556) constitue à mon égard un appel trop courtois, je dois même dire trop flatteur pour moi, pour que je puisse me refuser à descendre sur le terrain un peu différent où il me convie à la conciliation.

Est-elle possible? je l'ignore vraiment, car il me semble que M. Dunan n'a pas saisi exactement, ni le but de mon article de la *Revue de Métaphysique et de Morale* de juillet 1894, ni la méthode que j'y ai suivie, ni la position que j'y ai prise vis-à-vis du concept de la droite transfinie. J'avoue d'un autre côté que, pour ma part, je ne comprends pas clairement pourquoi (ou dans quel sens) l'infinité actuelle de l'univers doit être rejetée par ceux qui pensent que « le monde comme totalité appartient non pas à la catégorie de la quantité, mais à celle de la qualité ». Je ne sais pas bien non plus si cette formule est proprement celle de M. Dunan; la mienne serait plutôt que le monde, dans sa totalité, n'appartient à aucune catégorie, parce que c'est un *noumène*.

Voilà un cadre qui, pour être rempli complètement, exigerait de longs développements et des explications détaillées; je vais essayer de me borner au minimum indispensable.

M. Dunan pense qu'en 1894 j'avais comme but la justification de l'infinité actuelle de l'univers. Il est vrai que je n'ai point dissimulé mes préférences pour cette thèse; mais non seulement je me suis abstenu expressément d'argumenter en sa faveur; j'ai formellement reconnu la nécessité relative pour certains esprits d'adopter l'anti-thèse. Bien plus, j'ai développé la possibilité, pour d'autres, de choisir une troisième hypothèse: *L'univers est transfini*; et c'est ce développement qui a été l'objet principal de mon article.